



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

55 | 2017

Les écoles du peuple à l'ère des révolutions
(1815-1880)

Du bon usage de la randonnée

L'émergence du mouvement excursionniste en Alsace sous le Second Empire

The proper use of excursions. The emergence of the excursionist movement in Alsace under the Second Empire

Richtig Wandern. Die Entstehung der elsässischen Wanderbewegung in der Zeit des Zweiten Kaiserreichs

Sébastien Stumpp



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5344>

DOI : 10.4000/rh19.5344

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 189-205

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Sébastien Stumpp, « Du bon usage de la randonnée », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 55 |

2017, mis en ligne le 02 décembre 2019, consulté le 05 janvier 2021. URL : [http://](http://journals.openedition.org/rh19/5344)

journals.openedition.org/rh19/5344 ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5344>

Tous droits réservés

SÉBASTIEN STUMPP

*Du bon usage de la randonnée
L'émergence du mouvement excursionniste en Alsace
sous le Second Empire*

Le XIX^e siècle correspond à une profonde mutation du regard posé sur la montagne. Cet espace, longtemps jugé malfamé, sauvage et terrorisant, devient le terrain de jeu des élites européennes. Dans ce cadre, la pratique « aristocratique et héroïque » des alpinistes, dont les prouesses entretiennent le mythe prométhéen du « surhomme », côtoie celle « plus paisible » des excursionnistes, qui envisagent une « appropriation raisonnée de la montagne »¹. Si l'opinion publique retient surtout les exploits des premiers, c'est bien la seconde modalité qui gagne le plus grand nombre d'adeptes, à la fois parce qu'elle demande un moindre engagement physique² mais aussi parce qu'elle ouvre l'accès aux nombreux massifs de moyenne montagne. En France, cette pratique de l'excursion n'a, de prime abord, rien de révolutionnaire si l'on juge de l'intérêt séculaire pour les promenades (hygiénique, d'observation, pédagogique, de flânerie) et les pèlerinages³. Il y a pourtant chez les excursionnistes quelque chose de profondément original dans la manière qu'ils ont de s'inspirer des formes de pratiques des *gentlemen* anglais, d'ériger le pittoresque en « catégorie esthétique positive » et en mode de connaissance, d'envisager une nouvelle « mécanique du regard » où prime la verticalité, de soumettre les paysages à une « culture du tri » mais aussi de promouvoir des formes de relations singulières construites autour d'un « savoir-vivre en commun »⁴. Bref, si elle s'inspire nécessairement de la *geste* pédestre, l'excursion semble promouvoir de nouvelles expériences corporelle, sensorielle et sociale.

Dans ce contexte, les formes de sociabilité spontanée des premiers randonneurs laissent progressivement place à un vaste réseau associatif faisant concurrence au Club alpin français, qui demeure pour sa part viscéralement

1. Catherine Bertho Lavenir, *La roue et le stylo. Comment nous sommes devenus touristes*, Paris, Odile Jacob, 1999, p. 67.

2. L'excursion renvoie, après les années 1850, à « une longue marche, de six à douze heures, sans grande difficulté, permettant de visiter des sites touristiques ou pittoresques » (Marc Boyer, *Le tourisme de l'an 2000*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1999, p. 46).

3. Pour un aperçu général, cf. Antoine de Baeque, *Une histoire de la marche*, Paris, Perrin, 2016.

4. Catherine Bertho Lavenir, *La roue...*, *op. cit.*, p. 19 et 63 ; Alain Corbin, *Le territoire du vide. L'occident et le désir du rivage. 1750-1840*, Paris, Aubier, 1988, p. 166.

lié à la haute montagne malgré son effort d'ouverture vers des pratiques moins engagées⁵. Si les premiers regroupements éclosent après 1870 (Société des touristes du Dauphiné, Société des excursionnistes marseillais...), le Second Empire voit une multitude d'associations (sociétés savantes, de loisirs et de gymnastique) faire de l'excursion un « référent obligatoire, un étiquetage singulier par où devrait passer toute tentative associationniste »⁶, quand bien même leurs statuts ne mentionnent pas toujours explicitement l'ambition de la promouvoir. Ce mouvement, s'il essaima dans de nombreux massifs (Alpes, Pyrénées, Alpilles...), connaît au tournant des années 1860 un réel dynamisme en Alsace, espace frontalier délimité à l'ouest par les Vosges. Longtemps inhospitalière et ignorée, cette chaîne montagneuse est pénétrée dès la fin du XVII^e siècle par des hommes de sciences et de lettres qui la transforment en un « stéréotype du paysage alsacien »⁷. L'excursion, alimentée par une forte tradition locale de promenade dominicale, se nourrit de cette évolution des imaginaires. Initialement promue par « une société d'élite, amie de la nature et de la poésie »⁸, elle se diffuse à l'ensemble de la bourgeoisie alsacienne, aidée en cela par le développement du réseau ferroviaire, l'édition de guides, l'aménagement de sentiers et de lieux de restauration mais surtout par une atmosphère culturelle propice au retour à la nature en réponse à l'industrialisation galopante des villes alsaciennes.

Si l'on randonne alors entre connaissances intellectuelles, mondaines voire familiales, il en va différemment dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Dans le cadre du processus de structuration de la société civile, les élites alsaciennes éprouvent en effet le besoin de s'associer. Elles rencontrent un terrain favorable dans la région en raison d'un « esprit d'association » particulièrement développé n'ayant d'égal ni en France ni en Allemagne⁹. Dès lors, les initiatives individuelles et informelles des marcheurs locaux se structurent progressivement. Des sociétés savantes telles que la Société d'histoire naturelle de Colmar (1859) et l'Association philomathique vogéso-rhénane (1861), ou de loisirs corporels comme l'Académie du dimanche (1858), systématisent les escapades vosgiennes, qui tendent toutefois à se démocratiser par l'intermédiaire des sociétés de gymnastique et du projet de création d'une Société alsato-vosgienne (1868).

5. Olivier Hoibian, *Les alpinistes en France (1870-1950). Une histoire culturelle*, Paris, L'Harmattan, 2000.

6. Jean-Louis Parisi et Michel Péraldi, « La ligne bleue des Alpilles. Le mouvement excursionniste à Marseille (1870-1914) », *Recherches*, n° 45, septembre 1981, p. 17.

7. Jean-Claude Richez, « Du paysage au stéréotype », *Saisons d'Alsace*, n° 125, 1994, p. 59-68.

8. Henri Ehrismann, « Auguste Stoeber. Sa vie et ses œuvres », *Bulletin du musée historique de Mulhouse*, 1886, p. 32.

9. Charles-Frédéric Faudel, « La Société alsato-vosgienne et le Schwarzwaldverein », *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar*, 1868, p. 1. Cet engouement associatif serait lié à un besoin de sociabilité intense dans un espace caractérisé, à l'instar de la Provence ou des Flandres, par des conditions sociopolitiques instables cf. Maurice Agulhon, Maryvonne Bodiguel, *Les associations au village*, Le Paradou, Actes Sud, 1981, p. 14.

L'objet de cette contribution est de montrer que ces associations, qui ne recrutent pas dans les mêmes sphères sociales, appréhendent diversement la pratique de l'excursion, accentuant ses dimensions savante, touristique ou roborative. En même temps, par-delà leurs différences, elles inscrivent cette activité dans un nouveau rapport au corps, aux sens et aux autres, au point d'échafauder un véritable « habitus du randonneur urbain »¹⁰. En cela, les regroupements alsaciens nés sous le Second Empire jettent les bases d'un vaste mouvement excursionniste préparant le succès, après la guerre franco-prussienne et l'annexion de l'Alsace au *Reich* wilhelminien, du *Vogesenklub* (Club vosgien).

LA DIVERSITÉ DES USAGES EXCURSIONNISTES

L'excursion savante

Les élites alsaciennes sont les premières à arpenter le massif vosgien. L'initiative, qui en revient à des artistes et littérateurs, fait écho dans les milieux scientifiques qui prennent part, au cours du XIX^e siècle, à un vaste réseau d'échanges intellectuels traitant des phénomènes montagnards. Par-delà leurs travaux sur les Vosges, certains, à l'instar du naturaliste Louis Ramond de Carbonnières ou du glaciologue Daniel Dollfus-Ausset, collaborent avec d'éminents savants suisses (Louis Agassiz, Albrecht von Haller, Charles Bonnet) et mènent des recherches dans différents massifs européens (Forêt-Noire, Alpes, Apennins, Pyrénées...). Ils pérennisent en ce sens une « culture scientifique du voyage » qui n'est pas sans rappeler celle des premiers *tourists* anglais¹¹.

Soucieux de transformer leurs disciplines en sciences d'application et d'observation¹², les milieux universitaires alsaciens sont partie prenante de cet excursionnisme cultivé. À Strasbourg, le professeur de botanique Frédéric Kirschleger propose dès les années 1830 des sorties pédagogiques dans les Vosges à ses étudiants de l'École supérieure de pharmacie. Il est aussi à l'origine, au cours des années 1840, des premières excursions collectives au sein de deux sociétés savantes, la Société d'histoire naturelle de Strasbourg et la Société académique du Bas-Rhin. Ces foyers d'érudition, qui regroupent d'éminents spécialistes de botanique, de géologie, de zoologie, d'histoire et de littérature, s'apparentent néanmoins à des cercles d'initiés. De plus, les excursions y demeurent exceptionnelles, notamment parce que prévaut encore un certain intellectualisme dans l'espace universitaire.

10. Alfred Wahl et Jean-Claude Richez, *L'Alsace entre France et Allemagne (1850-1950)*, Paris, Hachette, 1993, p. 273.

11. Alain Corbin, *Le territoire...*, *op. cit.*

12. Jean-Yves Puyo, « L'excursion, des forestiers aux géographes : entre intérêt pédagogique et rite initiatique », *Sociétés & représentations*, volume 21, n° 1, 2006, p. 178.

De sorte que les promenades en montagne se systématisent réellement avec la naissance de deux nouveaux regroupements au tournant des années 1860, la Société d'histoire naturelle de Colmar (SHNC)¹³ et l'Association philomatique vogéso-rhénane (APVR)¹⁴. Contrairement à leurs prédécesseurs, elles n'instaurent pas de *numerus clausus*. Elles entendent en effet dépasser l'« esprit de caste » et de « fermeture »¹⁵ des microcosmes de spécialistes pour toucher un public de jeunes élites : « Nous ne nous adressons pas aux illustrations, aux profonds érudits qui font presque tous partie de grandes sociétés scientifiques. C'est à la jeunesse désireuse d'apprendre, de se renseigner que nous nous adressons ; à ceux qui se sentent indignes du nom respectable de savant, mais qui voudraient pourtant s'immiscer autant que possible aux mystères de la science et ne pas rester totalement étrangers au mouvement des esprits progressifs »¹⁶. Cette situation ne remet cependant aucunement en cause l'homogamie sociale ambiante puisque les critères d'admission restent intimement corrélés à la qualité du diplôme (*a minima* celui de bachelier ès-lettres ou ès-sciences) et à des « titres recommandables »¹⁷. Ainsi, l'APVR et la SHNC recrutent essentiellement dans les milieux intellectuels supérieurs (professeurs d'université et de lycée, médecins, pharmaciens, étudiants) tout en s'ouvrant progressivement vers des catégories de populations parfois éloignées professionnellement de la chose scientifique mais amenées à s'y intéresser dans le cadre de leurs loisirs (avocats, entrepreneurs...).

Cette dialectique d'inclusion/exclusion (attirer un plus large public de jeunes scientifiques tout en préservant un certain niveau de recrutement) correspond certes au mouvement de restructuration de la vie culturelle en France autour de regroupements plus ouverts que les cénacles scientifiques et les salons littéraires¹⁸. Mais elle répond surtout à la vision paternaliste de certains scientifiques qui, en position de domination dans l'espace intellectuel au regard de leurs titres et de leur ancienneté, entendent exercer leur magistère moral sur les conditions de diffusion de leur discipline : « C'est pour la jeunesse studieuse un grand bonheur que de lier connaissance avec des esprits et des cœurs ayant de nobles aspirations vers le vrai, le juste, le beau et l'utile [...]. La présence d'hommes âgés, de savants aimables, de professeurs

13. Fondée en 1859 et forte de 225 membres en 1861, elle se donne pour objectif de recueillir des « échantillons » des « richesses naturelles » locales afin d'organiser un « Musée d'histoire naturelle », cf. Charles-Frédéric Faudel, « Rapport du secrétaire », *Bulletin de la SHNC*, 1860, p. 7.

14. Créée en 1861 et rassemblant 490 membres en 1865, elle entend « faire connaître aux sociétés les progrès de la science » en organisant des « excursions » suivies de « séances » de discussion concernant « les objets [...] vus, observés et étudiés pendant les courses », cf. « Introduction et programme » et « Règlements et statuts. Articles 5 et 7 », *Annales de l'APVR*, 1862, p. 1-3.

15. Gustave-Marie Bleicher, *Une page de l'histoire scientifique et littéraire de l'Alsace. Les sociétés scientifiques et littéraires avant et après l'annexion*, Nancy, Berger-Levrault, 1894, p. 21.

16. « Affaires intérieures de la Société philomatique vogéso-rhénane », *Annales de l'APVR*, 1865, p. 148.

17. *Idem*, p. 150.

18. Christophe Charle, « Intellectuels, *Bildungsbürgertum* et professions au XIX^e siècle. Essai de bilan historiographique comparé (France, Allemagne) », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 106-107, mars 1995, p. 87.

bienveillants, relève le courage de la jeunesse»¹⁹. Ainsi, l'APVR est fondée et dirigée par Frédéric Kirschleger (alors âgé de 57 ans), tandis que la SHNC, initiée par des naturalistes proches du professeur strasbourgeois, est présidée de 1859 à 1862 par Alphonse Zaepffel (50 ans, conservateur des forêts) puis par Henry Schlumberger (45 ans, industriel, naturaliste et maire de Guebwiller). Ces acteurs associatifs s'élèvent en véritables « passeurs de discipline »²⁰, assignant à la pratique excursionniste une double dimension éducative.

D'un côté, ils s'attachent à former le regard des apprentis savants en définissant les usages légitimes de la randonnée : « Nous souhaitons former, éduquer, élever des touristes intelligents qui collectionnent consciencieusement, qui observent sainement et notent ce qu'ils ont vu, dessinent d'après nature et rédigent des comptes rendus »²¹. Aussi, il convient de concentrer l'attention des jeunes excurs sur ce qui sert la connaissance et l'activité d'abstraction, quitte à reléguer au second rang les enjeux esthétiques : « Ne vous laissez pas entraîner par les séductions de votre guide, qui préfère les beaux chemins et la grande route de la Schlucht. Vous êtes avant tout botanistes et avant tout vous en voulez à la végétation. La route de la Schlucht ne vous offrirait que des plantes vosgiennes vulgaires »²². Dès lors, Frédéric Kirschleger n'hésite pas à faire de son ouvrage *Flore d'Alsace et des contrées limitrophes* une référence incontournable, au point que l'APVR confère le statut de membre à quiconque le possède²³. Le troisième volume notamment consacre un long chapitre à la manière « de diriger le botaniste-herborisateur dans ses excursions »²⁴. Il répertorie à cet effet les « centres d'excursions » et les « points de départ » pour « éviter [au marcheur] des courses stériles, des dépenses infructueuses, des peines perdues » et le conduire « dans les parties de notre province où l'attendent un riche butin »²⁵. Par-delà leurs conseils épistolaires, les anciens accompagnent *in situ* la formation des jeunes botanistes en encadrant leurs sorties et en leur faisant visiter leurs propres jardins et collections. En cela, les excursions, véritables leçons de choses, prennent la forme de rites initiatiques visant la transmission d'un savoir de maîtres à élèves.

D'un autre côté, les dirigeants de l'APVR et de la SHNC entendent perpétuer un ensemble de valeurs et un certain esprit de corps parmi les jeunes scientifiques. Dans un contexte où les intellectuels s'attachent à conquérir un « pouvoir symbolique tiré de [leurs] titres »²⁶, le ton se veut souvent solennel, comme pour mieux certifier de la gravité des missions assignées aux sociétés savantes : « Quel zèle ne faut-il pas pour vaincre les premières difficultés !

19. « Grande excursion de la société », *Annales de l'APVR*, 1864, p. 82.

20. Jean-Yves Puyo, « L'excursion... », *loc. cit.*, p. 184.

21. « Affaires intérieures... », *loc. cit.*, p. 148.

22. *Idem*, p. 267.

23. « Règlements et statuts. Article 2 », *Annales de l'APVR*, 1862, p. 3.

24. Frédéric Kirschleger, *Flore d'Alsace et des contrées limitrophes*, Strasbourg, E. Huder, 1862, volume 3, 2^e partie, p. 191.

25. *Ibidem*.

26. Christophe Charle, *Naissance des intellectuels. 1880-1900*, Paris, Minuit, 1990, p. 8.

Pour bien connaître environ 1 000 espèces de plantes, ou 50 à 100 minéraux, ou une trentaine de roches! [...] Puis il faut un zèle ardent, un dévouement inaltérable à la science ; il faut l'amour du pays, une volonté ferme, l'ambition de pouvoir rendre un jour des services à l'humanité, à sa patrie, à la science ; il faut savoir tout affronter : les intempéries du ciel, la rareté des vivres ; savoir supporter la soif, l'insomnie, et tout cela sans sourciller et sans se plaindre»²⁷. Se faisant ainsi les dépositaires d'une science humaniste tournée vers le progrès social, les deux regroupements alsaciens s'impliquent activement dans la vie locale par leurs travaux d'expertise (auprès des administrations préfectorale et municipale) et de valorisation du patrimoine (aménagement d'herbiers et de jardins botaniques, création de collections, organisation de conférences et d'expositions, publication d'articles et d'ouvrages). Cette intense activité contribue en même temps à instaurer une distance avec d'autres formes de sociabilité, notamment celle de «salon» où prévalent les mondanités et l'«ostentation de décorum»²⁸. Les dirigeants de la SHNC cherchent par exemple à donner aux séances mensuelles «un certain intérêt en provoquant des communications orales, des explications qui les rendent utiles et instructives. Du reste, ici comme partout, ennemi de l'apparat, de la mise en scène, il [faut] que ces réunions donnent lieu à un échange d'idées et ne dégèrent pas en tournoi littéraire ou politique»²⁹. Sont directement visés ici les cercles, les casinos et autres institutions d'agrément phagocytés par les élites économiques alsaciennes (grands négociants, banquiers). Proposant lectures de journaux, discussions et jeux confinés comme le billard, ces structures privilégient l'art oratoire, l'élégance et le raffinement au détriment des finalités intellectuelles.

La légitimité des sociétés savantes s'appuie donc sur un rapport original au savoir qui voit le professeur guider ses élèves dans la nature pour les initier à ce qu'il est tenu de regarder et d'apprécier. Si cette dimension cultivée semble dominer la sphère de la randonnée pédestre et en définir une certaine éthique, une autre conception de la pratique, dite «de pâturage»³⁰, fait néanmoins jour à la même période parmi les jeunes élites alsaciennes.

L'excursion «de pâturage»

Au fonctionnement quasi patriarcal de l'APVR et de la SHNC, qui instaure une hiérarchie implicite entre dirigeants et jeunes membres, s'oppose une vision des relations associatives inspirée du modèle anglais de *self government*. Elle rassemble de jeunes pratiquants qui entendent organiser leurs loisirs entre eux en créant des «associations d'égaux»³¹. Il en va ainsi de l'Académie du dimanche (AD), dont les deux sections – l'une strasbourg-

27. «Affaires intérieures...», *loc. cit.*, p. 149

28. Paul Veyne, «L'alpinisme : une invention de la bourgeoisie», *L'histoire*, n° 11, 1979, p. 49.

29. Gustave-Marie Bleicher, *Une page...*, *op. cit.*, p. 20.

30. Olivier Hoibian, *Les alpinistes...*, *op. cit.*, p. 74.

31. Georges Vigarello, «Le gymnaste ou le sportif?», in Alain Corbin [dir.], *De la Révolution à*

geoise (fondée en 1857 autour d'une cinquantaine de membres), l'autre colmarienne (créée en 1858 par une vingtaine d'adhérents) – s'attachent à promouvoir des activités culturelles (musique, littérature) ainsi que « la pratique régulière des exercices du corps » tels que la course, les jeux de balle et de paume, l'escrime, le tir à l'arc, le javelot, la navigation fluviale, la natation et l'excursion en montagne³². Sa composition, certes élitiste, transige néanmoins avec celles de l'APVR et de la SHNC. Les deux sections de l'AD sont majoritairement fréquentées par de « jeunes gens »³³ issus des professions libérales (31 %) – parmi elles de nombreux avocats – et de la haute fonction publique (27 %), plus modestement par des artistes et hommes de lettres (15 %). Le président de la section colmarienne, Camille Schlumberger (27 ans en 1858), est issu d'une grande famille d'industriels mulhousiens. Ayant poursuivi ses études de droit à Strasbourg et à Toulouse, il s'installe ensuite à Colmar en tant qu'avocat et conquiert progressivement mandats associatifs (présidences de l'AD et de la Société d'horticulture et de viticulture du Haut-Rhin) et politiques (maire de Colmar, conseiller général)³⁴. De fait, sa légitimité repose moins sur ses titres intellectuels que sur l'accumulation de postes honorifiques ; comportement somme toute largement partagé si l'on juge de l'implication de nombreux sociétaires colmariens dans les instances décisionnaires d'autres regroupements à vocations culturelle (Société orphéon de Colmar), corporelle (Société de gymnastique de Colmar) ou sociale (Société coopérative d'Alsace).

L'AD accueille donc une bonne bourgeoisie de formation universitaire qui, tout en étant dotée d'une solide culture scientifique et humaniste, se démarque quelque peu du registre savant. La structure s'apparente davantage à un cercle d'*entertainment* masculin au sein duquel les membres affichent leur statut social en occupant leur temps de loisirs au moyen de pratiques ludiques et conviviales. Ces jeunes notables envisagent ainsi les exercices du corps comme un « simple divertissement » et un moyen de « délassement des fatigues du travail intellectuel »³⁵. Dès lors, l'excursion, tout en s'inscrivant dans une stratégie de perpétuation de l'association³⁶, brille surtout par l'intensité de l'expérience sociale qu'elle permet de vivre : « Joyeuse impression que celle produite par la vue de cette petite file de groupes inégaux gravissant

la grande Guerre in Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello [dir.] *Histoire du corps*, volume 2, Paris, Seuil, 2005, p. 384.

32. Arch. BNUUS (Archives de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg), M.119.140. *Statuts de l'Académie du dimanche*, 15 avril 1857.

33. Arch. dép. Haut-Rhin (Archives départementales du Haut-Rhin), 4M89. Lettre du comité directeur de l'Académie du dimanche au préfet, 15 avril 1858.

34. « Schlumberger, Camille », *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne*, Strasbourg, Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, 1982-2007, tome 7, p. 3460.

35. Arch. BNUUS, M.119.140. *Installation solennelle de l'Académie du dimanche de Colmar*, 28 mars 1858 ; Lettre..., 15 avril 1858, *op. cit.*

36. Elle permet de « faire connaître aux habitants du Haut-Rhin l'utilité de l'Académie et [d'] engager par-là les jeunes gens des villes que nous [devons] traverser et avec lesquels nous nous [trouvons] en relation, à établir dans leurs cités des institutions semblables à la nôtre » (*Idem*).

les hauteurs, s'arrêtant, se remettant en marche, fumant, causant, riant au milieu de ce beau pays si varié»³⁷. En ce sens, les Académiciens, accoutrés de manières « originale et pittoresque » et « animés de ce bon esprit qui est un des caractères distinctifs de [la] société », usent principalement des registres esthétiques et émotionnels pour commenter leurs sorties (excursions « ravissantes », participants « enchantés »...) ³⁸.

Si ces comportements illustrent une forme de standing bourgeois, ils ne sont pas sans ambiguïtés puisque « ceux qui connaissent peu [l'AD] ne voient en nous qu'une société folâtre de joyeux désœuvrés »³⁹. Une tension fait donc jour entre l'affichage d'une certaine oisiveté et la nécessité pour les adhérents de prouver leur utilité sociale en montrant qu'ils se construisent, même au cours de leur temps libre, un ensemble de devoirs et d'obligations⁴⁰. Dans ce cadre, tout se passe comme si ces promeneurs s'attachaient à compenser leur déficit de projet scientifique par une stratégie d'affichage de leur bonne volonté culturelle : « L'Académie du dimanche n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Institut gymnastique, musical, gastronomique, maritime, philanthropique, elle est surtout remarquable [...] par le mérite de ses littérateurs. Si nous possédons d'illustres ballons, de solides jouets, de vaillantes fourchettes, de fortes rames, nous avons également de faciles et d'élégantes plumes. Oui, messieurs, nous pouvons à bon droit être heureux et fiers de compter parmi nous des maîtres dans l'art de penser juste et d'écrire finement »⁴¹. De fait, les excursionnistes s'adonnent au cours de leur sorties à un ensemble de rationalisations scientifiques (descriptions topographiques, atmosphériques, géologiques et botaniques des massifs traversés), s'adjoignant parfois la présence de spécialistes issus du monde universitaire⁴².

Cette tentative de légitimation scientifique se double d'un surinvestissement des questions éthiques et comportementales. Profitant du cadre bucolique et champêtre de la montagne, les marcheurs n'en demeurent pas moins soumis à des impératifs d'autocontrôle. Il leur revient non seulement de conserver des « manières distinguées » et « le bon ton de la société la plus *fashionable* »⁴³ mais aussi de répondre, en phase avec la montée de l'hygiène comme marqueur de l'identité bourgeoise, à l'impératif d'une gestion saine et morale de leur corps : « Que reste-t-il donc dans nos villes et nos centres manufacturiers ? Une population frêle, délicate, étiolée [...]. Une population qui dans un temps donné disparaîtra du globe [...]. Ces dangers, messieurs, il nous faut les combattre [...]. C'est là messieurs la tâche que je vous pro-

37. Arch. BNUS, M.119.140. *Excursion au Ballon de Guebwiller les 14, 15 et 16 août 1857*, non daté.

38. Arch. BNUS, M.119.140. *Séance solennelle de l'Académie du dimanche*, 24 août 1858.

39. *Installation solennelle...*, *loc. cit.*

40. Alain Corbin, « Du loisir cultivé à la classe des loisirs », in Alain Corbin [dir.], *L'avènement des loisirs. 1850-1960*, Paris, Aubier, 1995, p. 59.

41. Arch. BNUS, M.119.140. *Séance solennelle de l'Académie du dimanche*, 18 avril 1858.

42. *Excursion au Ballon...*, *loc. cit.*

43. *Ibidem.*

pose de remplir [...]. Les exercices nous rendront la force, ils développeront en nous l'adresse»⁴⁴. Ces jeunes bourgeois montrent ainsi, non sans une certaine prétention, qu'ils peuvent servir de modèle au redressement physique et moral de la nation.

Plus encore, les escapades en montagne permettent de diffuser l'idéologie du progrès et de la modernité dans les villages d'altitude... ce qui contribue paradoxalement à conforter les *a priori* des citadins randonneurs vis-à-vis d'un public ne se situant pas selon eux au même stade de civilisation : « Nous rencontrâmes une troupe de montagnards qui nous saluèrent de leurs vivats. Ils nous mirent au fait de leur excursion, et avec le sans-gêne qui les caractérise, ils nous demandèrent alors qui nous étions [...]. Nous nous séparâmes de nos bons amis les indigènes. [Plus loin, lors d'une pause], le secrétaire avait bien vite fait connaissance avec les deux pâtres, occupés à notre arrivée à préparer le fromage. Ses études spéciales sur cette matière l'avaient bientôt fait traiter d'égal à égal par ces hommes primitifs»⁴⁵. On assiste en ce sens à un véritable processus de colonisation de la montagne qui, tout en évoquant « un cérémonial de l'annexion »⁴⁶, sert aussi de décor à la mise en scène des attitudes de la bourgeoisie citadine : « Vers 7 h, nous arrivâmes à Lautenbach. Le président marchait en tête précédé par Le Bel et le secrétaire faisant ou plutôt simulant par un intervalle les fonctions du comité. Il était suivi par le restant de la colonne. Le cortège à son entrée dans le village fut accueilli par les sons mélodieux du pâtre soufflant dans sa cornemuse et ouvrant le passage à l'Académie [...]. Le secrétaire fit sonner à toutes volées les cloches de l'Église pour annoncer la présence de l'Académie à Lautenbach »⁴⁷.

L'excursion « de pâturage », parce qu'elle séduit un jeune public en quête de légitimité sociale mais ne nourrissant pas de réelles ambitions savantes, joue invariablement d'une ambivalence entre sérieux du projet et relâchement des tensions. Elle ouvre ainsi la voie à une conception plus ouverte de la randonnée qui, tout en préservant une certaine homogénéité sociale, met à distance la sélection physique opérée par le mouvement alpin d'un côté, la sélection culturelle envisagée par les sociétés savantes de l'autre.

Traçant les contours d'un passe-temps coûteux et chronophage caractéristique de la classe des loisirs, ces différentes modalités de pratique se confrontent en même temps à la spécificité du contexte régional, propice à un décloisonnement social de l'excursion.

L'excursion du peuple

44. Arch. BNUS, M.119.140. *Séance solennelle de l'Académie du dimanche*, 15 avril 1857.

45. *Excursion au Ballon...*, *loc. cit.*

46. Jean-Louis Parisis et Michel Péraldi, « La ligne bleue... », *loc. cit.*, p. 19.

47. *Excursion au Ballon...*, *loc. cit.*

Il existe dans les milieux populaires alsaciens, aussi bien citadins que ruraux, une tradition de promenade dominicale en forêt et au bord de l'eau, qui se prolonge parfois vers les lacs et fermes de montagne⁴⁸. Les escapades dans les Vosges demeurent cependant très ponctuelles et se diffusent réellement avec le développement de nouvelles formes de sociabilité dans la région. L'engouement local pour les activités socio-récréatives favorise en effet l'émergence, au cours des années 1850, de sociétés chorales et musicales dont certaines organisent occasionnellement des sorties en montagne pour renforcer les liens entre les membres⁴⁹. Mais surtout, l'Alsace est le berceau français du mouvement gymnique, qui essaime au cours des années 1860 dans les centres manufacturiers régionaux. Délaissant le modèle de l'École de Vincennes, ses promoteurs se tournent explicitement vers le voisin suisse, qui puise lui-même ses références dans le *Turnen*, gymnastique nationaliste allemande. C'est donc une pratique fondée outre-Rhin et passée par le filtre culturel helvétique qui s'impose localement. Nonobstant ses dimensions spectaculaire et acrobatique, celle-ci accorde une place centrale aux formes de mobilisations collectives comme la randonnée. Elle s'inspire en cela des excursions patriotiques des *Turner*, qui parcourent le territoire et apprennent «à l'aimer»⁵⁰, mais aussi de la tradition d'exercices en plein air promue par les pédagogues suisses⁵¹.

Dès lors, les sociétés gymniques et, dans une moindre mesure, chorales et musicales, deviennent les principaux foyers de diffusion de ce goût populaire pour la promenade en montagne. Ces structures ne s'ouvrent cependant pas aux milieux les plus modestes. Elles recrutent principalement parmi les élites ouvrières (contremaîtres, techniciens), les petits fonctionnaires, les employés d'industrie et de négoce ; populations dont la proportion s'est singulièrement accrue avec la modernisation et l'expansion industrielle des villes alsaciennes. Ces salariés, qui remplissent des tâches d'encadrement technique ou administratif, cherchent, en marge de leur quotidien professionnel, à investir de nouveaux espaces sociaux : l'univers associatif est censé, de ce point de vue, développer des formes saines d'occupation du temps libre leur permettant de se distinguer des mœurs des fractions les plus dominées de la classe ouvrière (ivrognerie, tabagisme). Aussi, les activités des sociétés sont largement soutenues voire encadrées par les notables locaux, principalement des patrons d'industrie protestants qui ont le souci de préserver l'ordre social, de disposer d'une main d'œuvre en bonne santé mais aussi d'être en phase avec leur vision du progrès humain (développer l'instruction ainsi que le goût pour la nature et la culture physique).

48. Alfred Wahl et Jean-Claude Richez, *L'Alsace... , op. cit.*, p. 147 et 273.

49. cf. Arch. dép. Haut-Rhin, 4M88 à 4M92.

50. Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales*, Paris, Seuil, 1999.

51. William Charprier, *La société des gymnastes alsaciens et ses transformations (1860-1996)*, thèse en Staps sous la direction de Bernard Michon, Université des Sciences Humaines de Strasbourg, 1997.

Si les sociétés chorales et musicales, dont la vocation première demeure éloignée des finalités corporelles, n'obligent pas leurs membres à participer aux excursions, il en va différemment des regroupements gymniques, qui gravent invariablement cette disposition dans leurs statuts. Ceux de la Société de gymnastique de Soultz stipulent par exemple la programmation annuelle de « quatre sorties obligatoires, deux en été et deux en hiver » et la mise à l'amende des « membres qui se [dispensent] des sorties sans motifs valables »⁵². Les modalités d'organisation de ces escapades sont par ailleurs précisément exposées par le biais d'un « plan d'excursion » : définitions de l'itinéraire et des lieux de pause, nominations d'un chef chargé de « l'autorité disciplinaire » et d'un caissier responsable des recouvrements et paiements. Les membres, en tenues de gymnastes et encadrés par le comité au grand complet, marchent « au son des clairons et des trompettes. À l'entrée de chaque village traversé, le cortège se reforme en se plaçant quatre par quatre »⁵³. Ce contrôle des postures, savamment orchestré, doit moins au respect d'une certaine forme de présentation de soi (à l'instar des membres de l'AD et des sociétés savantes) qu'à un travail d'ordonnancement, de régulation et de délimitation du geste⁵⁴. L'excursion, véritable mise en mouvement collective des individus, constitue un dispositif efficace de normalisation des attitudes : elle répond à l'ambition de former de « bons citoyens et de bons soldats » à travers le « respect de l'autorité » et l'établissement d'« une discipline toute militaire »⁵⁵. Les gymnastes s'y prêtent d'autant plus facilement qu'ils valorisent, *a contrario* des *sportsmen* bourgeois, une excellence corporelle collective.

En même temps, les sorties en montagne représentent des expériences singulières qui, tout en intégrant certains traits des exercices gymniques, se détachent quelque peu de leur conception analytique et culpabilisante et développent une forme d'éducation plus positive tournée vers le jeu des grandes fonctions (respiratoire, cardiaque). Elles contribuent également, par leur dimension collective, à renforcer l'harmonie du groupe et à montrer l'unité et le dynamisme du mouvement gymnique local. La première initiative de l'Association des gymnastes d'Alsace consiste par exemple en l'organisation, le 27 mai 1866, d'une marche vers le château du Haut-Koenigsbourg⁵⁶. Plus largement, l'excursion s'apparente à un temps de respiration collective permettant de se libérer des contraintes institutionnelles. Pour preuve l'indiscipline dont font preuve de jeunes gymnastes réunis pour « une promenade » en direction du col de la Schlucht : « Le premier détachement arrivé samedi soir à 10 heures, est resté en ville jusqu'à 11 heures, heure à laquelle ils ont pris le chemin de la montagne. Composé d'une partie de la

52. Arch. dép. Haut-Rhin, 4M90. *Statuts de la Société de gymnastique de Soultz*, 11 juin 1861.

53. William Charpier, *La société...*, *op. cit.*, p. 87.

54. André Rauch, *Le souci du corps*, Paris, Presses universitaires de France, 1983, p. 130.

55. Arch. dép. Haut-Rhin, 4M90. Lettre du président de la Société de gymnastique de Mulhouse au préfet du Haut-Rhin, 6 juin 1862.

56. William Charpier, *La société...*, *op. cit.*, p. 89.

société de Colmar, il est regrettable que je ne puisse vous les signaler comme les plus raisonnables, leur départ à une heure aussi avancée de la nuit, a été signalé par les appels au clairon et des cris, leur passage en ville par des chants divers, produisant un tapage assez confus qui l'aimait pourtant entendre l'hymne de la Marseillaise»⁵⁷. Derrière le sérieux affiché émerge donc un ensemble de dispositifs infra-politiques permettant de jouer avec les rapports traditionnels de domination⁵⁸.

DE NOUVEAUX USAGES DE LA MONTAGNE

On le voit, la pratique de l'excursion en Alsace met au jour différentes manières d'appréhender la montagne, elles-mêmes intimement liées à la qualité du recrutement de chaque sphère associative. Il reste que cette diversité semble transcendée localement par un ensemble de préceptes corporels et éthiques répondant à la fois à des filiations originales et à de nouvelles formes de perception de soi.

Une triple filiation

Si l'Alsace connaît un engouement certain pour les pratiques de montagne, elle le doit notamment à la synthèse originale qui s'opère entre différentes influences.

Tout d'abord, on ne peut qu'être frappé par la remarquable homogénéité de la sociologie des dirigeants associatifs (et, dans des structures de petite taille comme l'AD, des membres) qui entretiennent des affinités électives avec le protestantisme. Dans un climat de fortes rivalités interconfessionnelles et de montée en puissance des cercles catholiques de jeunes gens⁵⁹, ce monopole institutionnel leur permet assurément de peser sur le fonctionnement de la société alsacienne. Mais surtout, il place ces notables protestants, qui entretiennent des liens de parenté ou fréquentent les mêmes réseaux professionnels et politiques, dans des conditions favorables pour que leurs propres conceptions de l'excursion, et partant, des relations associatives, de la jeunesse, de la nature, déteignent sur les regroupements qu'ils dirigent. La Réforme pose en effet un regard original sur l'éducation en insistant sur les dimensions instructive et hygiénique des sorties collectives : l'exercice physique en plein air sous l'autorité d'un pédagogue participe à la formation du caractère, au développement d'une forme d'ascèse corporelle et à l'élévation

57. Arch. dép. Haut-Rhin, 4M92. Lettre du commissaire de police du canton de Munster au préfet du Haut-Rhin, 10 juillet 1870.

58. James Scott, *La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*, Paris, éditions Amsterdam, 2008.

59. Julien Fuchs, *Les organisations de jeunesse d'Alsace (fin de la Grande Guerre-début des années 1970) : histoire d'une idéologie éducative*, thèse en Staps sous la direction d'André Rauch, Université Marc Bloch de Strasbourg, 2004, p. 57.

de l'esprit. Au demeurant, de nombreux membres de la fabricantocratie calviniste haut-rhinoise (Schlumberger, Dollfus, Mieg...), grande pourvoyeuse d'adhérents et de dirigeants de l'APVR, de la SHNC, de l'AD et des sociétés de gymnastique, ont suivi leur scolarité en Suisse et en Allemagne dans les instituts pédagogiques protestants tenus par Jean-Henri Pestalozzi et certains de ses disciples (Philippe-Emmanuel de Fellenberg, Christian Lippe). Ils y ont été initiés, en marge des enseignements classiques (religion, histoire, mathématiques, sciences), aux vertus des longues sorties à pieds « sac au dos »⁶⁰. Ces dispositions (le goût de l'effort, la connaissance des principes de la vie collective, le rapport à la nature comme forme d'expérience intérieure) les amènent d'ailleurs à soutenir l'action de certains éducateurs laïques tel Jean Macé, fondateur de la Ligue de l'enseignement qui, installé à Beblenheim depuis 1851, adhère à l'APVR.

Cet *ethos* excursionniste croise un ensemble de références puisées dans la sphère intellectuelle germanique. Les œuvres des artistes romantiques alsaciens d'inspiration allemande (Rothmuller, Schweighauser, Schöpflin, Stoeber, Engelhardt) façonnent en effet les codes de lecture des paysages traversés par les marcheurs. Exaltant les points de vue et le pittoresque (ruines, cascades...), elles posent aussi un regard enjoué sur les petites patries et leurs traditions. Frédéric Kirschleger par exemple, lecteur assidu de Goethe, de Schiller et de Herder, s'intéresse aux rapports entre le monde végétal et les coutumes populaires alsaciennes d'origine allemande⁶¹. En cela, il s'attache à transmettre aux jeunes adhérents de l'APVR un certain amour de la « patrie restreinte » (*Heimat*) tout en reliant son destin à celui de l'espace culturel rhénan. De sorte que les ouvrages méconnaissant ces attaches, comme le guide touristique Conty, sont vertement critiqués : « Nous nous permettons de faire remarquer à l'auteur que ce qu'il dit du *Schwarzwald* n'est pas digne d'un écrivain véridique ; dire par exemple que les Vosges sont cent fois plus belles que la Forêt-Noire, c'est calomnier cette dernière. À notre avis, le *Schwarzwald* et les Vosges sont sœurs jumelles »⁶².

Enfin, si l'épicentre du mouvement excursionniste alsacien se situe entre Suisse et Allemagne, ce dernier ne s'en nourrit pas moins favorablement des fréquents contacts avec la sphère culturelle anglaise⁶³. Au sein de l'université de Strasbourg tout d'abord, où étudiants alsaciens et britanniques se côtoient dans le cadre de leurs études. Au sein des milieux industriels ensuite, qui multiplient les voyages outre-Manche. Au sein des instituts pédagogiques suisses par ailleurs, où les enfants des élites alsaciennes côtoient leurs homo-

60. André Brandt, « Élèves alsaciens de la Maison d'Éducation du Château de Lenzbourg (1823-1853) », *Bulletin du musée historique de Mulhouse*, n° 79, 1971, p. 230.

61. Frédéric Kirschleger, *Le monde végétal dans ses rapports avec les us et coutumes, les légendes et la poésie populaire sur les bords du Rhin*, Strasbourg, Imprimerie Ad. Christophe, 1866.

62. « Guides pratiques des touristes dans nos montagnes rhénanes. *Alsace et Vosges, guide pratique et illustré*, par Henry A. de Conty », *Annales de l'APVR*, 1867, p. 271.

63. Jean-Claude Richez, « Les Vosges comme espace de loisir au XIX^e siècle », in André Rauch [dir.], *Sports et loisirs en Alsace au XX^e siècle*, Strasbourg, CREEC/Revue EPS, p. 91-102.

logues anglais. Au sein des grandes stations touristiques françaises et suisses enfin (Chamonix, Zermatt, Andermatt...), où certains notables régionaux aiment à séjourner. Cette multiplication des échanges familiarisent les élites alsaciennes avec le modèle du « savant *gentleman* voyageur »⁶⁴, qui cultive l'art de la villégiature, le sens des convenances, un intérêt conjugué pour les questions scientifique et esthétique, des idées morales devant la nature.

Eveiller les sens du touriste alsacien

Les pratiques excursionnistes alsaciennes profitent aussi d'une profonde transformation des sensibilités. Les comptes rendus des différents regroupements exaltent invariablement les plaisirs simples éprouvés par les excursions comme la fatigue, la faim mais aussi la capacité à s'extasier devant les beautés des paysages : « Les premiers moments de notre arrivée au sommet furent donnés à la contemplation de cet horizon que la plume ne saurait reproduire »⁶⁵. L'expérience de la randonnée, parce qu'elle se nourrit de perceptions intérieures (douleur, jouissance, euphorie...), s'apparente à une prise de conscience de soi : l'émotion émerge d'un ensemble de signaux physiques perceptibles par le marcheur qui apprend à écouter son corps⁶⁶. En ce sens, la valeur hygiénico-morale et roborative de cet exercice en plein air, si elle ne saurait être déniée, s'efface souvent derrière une entreprise plus légitime consistant à solliciter les sens : « Nous voudrions que le touriste vosgien ou alsacien ne parcourût point nos montagnes comme un simple coureur ou comme une sorte de messenger, qui ne demande qu'à marcher, qui ne voit, n'entend, ne sent rien de tout ce que nos régions peuvent lui offrir de beau, de riche, de pittoresque »⁶⁷.

Cette dimension sensorielle, qui touche à l'intime, prend paradoxalement toute sa mesure au contact des autres. Les sorties pédestres sont l'occasion de partager certaines émotions et, parmi elles, d'en retenir les plus positives : « En fin de soirée, après avoir reformé le cortège pour traverser la ville de Guebwiller, toute la société était gaie et joyeuse et chacun rentra dans sa demeure tout content d'avoir passé une si belle journée qui laissera le plus agréable souvenir dans tous les cœurs des gymnastes »⁶⁸. Les excursions sont, plus largement, des moments privilégiés d'effacement des hiérarchies sociales et de mise à l'épreuve des qualités d'intégration des membres (amitié, solidarité, simplicité) : « Les prétentions ne sont pas de mise chez nous ; vanités et orgueil doivent être sévèrement interdits. En tout cas, il sera fort utile d'être doué de bonnes jambes, d'une tête libre, d'un estomac de fer, de nerfs d'acier pouvant offrir, au besoin, une résistance énergique aux assauts de l'hospitalité

64. Alain Corbin, *Le territoire...*, *op. cit.*

65. *Excursion au Ballon...*, *loc. cit.*

66. Georges Vigarello, *Le sentiment de soi. Histoire de la perception du corps*, Paris, Seuil, 2014.

67. « Affaires intérieures... », *loc. cit.*, p. 148.

68. Joseph Sansboeuf, *Rapport de l'excursion à la Roll de la Société de gymnastique de Guebwiller*, 19 août 1866, cité par William Charprier, *La société...*, p. 88.

vigneronne. Les valétudinaires sont nécessairement exclus de nos courses»⁶⁹. Dans ce cadre, les repas et banquets, souvent très copieux et arrosés, représentent des moments-phares de la sociabilité montagnarde si l'on juge de la minutie de leur description, du temps passé à table et des distractions qui s'y greffent (chants, danses). Aux narrations des temps d'action (la marche) se superpose donc invariablement la description des temps de pause qui, par «les fantaisies dont [ils] sont émaillées»⁷⁰, témoignent de l'importance conférée au délassement des corps.

L'excursion, véritable «jour de fête»⁷¹, constitue ainsi le terreau d'une intense vie sociale. Elle renforce la cohésion interne du groupe qui, en marge des «sourdes tactiques» et des «graves sentences sur l'avenir de la race ou du monde», valorise une «atmosphère confraternelle» et des «pratiques débonnaires»⁷².

DE LA SOCIÉTÉ ALSATO-VOSGIENNE AU *VOGESENKLUB*

Si les différents mouvements promouvant l'excursion s'attachent initialement à conserver une certaine indépendance, la fin du Second Empire est marquée par une volonté de fusionner les différents usages ; ce qui constitue une étape décisive dans le processus d'organisation des pratiques touristiques en Alsace, et en même temps, l'entrée dans une nouvelle ère caractérisée par la progressive restructuration des réseaux relationnels des élites locales.

La présentation de l'excursion printanière de l'APVR en 1868 donne l'occasion à Frédéric Kirschleger d'évoquer la constitution d'une Société alsato-vosgienne⁷³. Portée par un aréopage de membres de l'APVR et de la SHNC, l'initiative prend réellement forme en juin 1868 avec la rédaction de projets de statuts. L'objectif de la Société alsato-vosgienne serait de «mieux faire connaître la chaîne des Vosges et les contrées avoisinantes et d'en rendre l'accès plus facile et agréable aux touristes» ; cela en encourageant la confection de documents de présentation, en s'assurant une large collaboration (presse, hôtellerie, administration) et en subventionnant les communes impliquées dans la promotion touristique⁷⁴. Charles-Frédéric Faudel, secrétaire de la SHNC, remarque en effet que les touristes ignorent jusqu'à présent les Vosges «pour gagner au plus vite la Suisse ou la Forêt-Noire»⁷⁵.

69. «Affaires intérieures...», *loc. cit.*, p. 149.

70. *Installation solennelle...*, *loc. cit.*

71. *Ibidem.*

72. Jean-Pierre Chaline, *Sociabilité savante et érudition. Les sociétés savantes en France. XIX^e-XX^e siècles*, Paris, CTHS, 1995, p. 164 ; Jean-Louis Parisis et Michel Péraldi, «La ligne bleue...», *loc. cit.*, p. 36.

73. «Excursion printanière», *Annales de l'APVR*, 1868, p. 91-94.

74. Arch. dép. Haut-Rhin, 4M92. *Projet de statuts de la Société alsato-vosgienne. Article 1*, 1^{er} juin 1868.

75. Charles-Frédéric Faudel, «La Société...», *loc. cit.*, p. 6.

Cette dernière notamment, qui profite depuis 1864 du travail mené par le *Schwarzwaldverein* (Société de la Forêt-Noire), accueille une foule toujours croissante d'étrangers en comparaison de son homologue alsacien, qui pêche par l'insuffisance de publicité, l'absence de brochures touristiques, le manque d'aménagements (poteaux-indicateurs, refuges) et de services (guides-porteurs). La Société alsato-vosgienne pourrait donc avantageusement s'appuyer sur l'expérience du *Schwarzwaldverein*⁷⁶ pour pallier les carences touristiques locales.

Le fait qu'un tel projet associatif soit porté par des membres des sociétés savantes ne manque pas d'étonner tant il semble se rapprocher d'un excursionnisme « de pâturage » mêlant intérêts touristiques, économiques et patrimoniaux. En fait, l'APVR et la SHNC, à l'instar de nombreux regroupements en France, « cherchent à organiser la convergence des intérêts de différents groupes [...] autour d'un projet économique et moral, dont les termes sont profondément politiques »⁷⁷. Passant outre leurs propres profits catégoriels et mus par une sorte d'« activisme civique »⁷⁸, leurs membres se pensent en effet comme une « avant-garde éclairée » et humaniste capable de mettre en place les initiatives collectives que les autorités locales peinent à développer : « Faire connaître son pays et y attirer un grand concours d'étrangers n'est pas seulement une question d'intérêt pécuniaire et d'avantages matériels, c'est aussi contribuer puissamment au perfectionnement moral et intellectuel de la contrée, la faire apprécier des étrangers et aimer ses habitants, y répandre les progrès de la civilisation par les liens et les rapports plus intimes qui s'établissent entre les divers pays »⁷⁹. Bien sûr, les excurs savants perçoivent aussi le potentiel touristique de l'espace vosgien et, partant, les bénéfices qu'ils vont pouvoir tirer de l'entretien des chemins ainsi que de l'amélioration des moyens de transport et de l'hôtellerie pour pérenniser leurs propres activités intellectuelles. Plus largement, en pilotant la création de la Société alsato-vosgienne, ils se donnent la possibilité de définir le répertoire de connaissances, de coutumes, de sites susceptibles d'intégrer l'imaginaire touristique local.

Malgré la constitution d'un conseil d'administration provisoire, la Société alsato-vosgienne ne verra jamais le jour. Après un essai avorté en 1869 (les conditions climatiques ne permettant pas la tenue de l'excursion inaugurale et de la première assemblée générale) et la mort la même année de son principal promoteur (Frédéric Kirschleger), la guerre franco-prussienne et l'annexion de l'Alsace au *Reich* scellent définitivement son destin l'année suivante. Ses initiatives inspirent néanmoins largement la fondation en 1872 du

76. « Il suffira de prendre exemple chez nos voisins de la Forêt-Noire ; ce qu'ils ont su accomplir avec tant de bonheur doit être aussi réalisable pour nous » (*ibidem*).

77. Catherine Bertho Lavenir, *La roue...*, *op. cit.*, p. 71.

78. Philip Nord, « Introduction », in Nancy Bermeo and Philip Nord (eds), *Civil Society before Democracy. Lessons from Nineteenth-Century Europe*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2000, p. XIII-XXXIII.

79. Charles-Frédéric Faudel, « La Société... », *loc. cit.*, p. 7.

Vogesenklub, structure qui entend faciliter, par l'aménagement et l'entretien de sentiers pédestres et de points de vue, l'accès au massif vosgien afin de promouvoir le patrimoine régional⁸⁰. En même temps, sa création répond aussi aux velléités des nouvelles autorités allemandes de recréer l'atmosphère des escapades vosgiennes organisées avant-guerre pour tenter de germaniser en douceur les populations locales. En cela, l'émergence du *Vogesenklub* marque une nette inflexion par rapport aux usages excursionnistes précédents en intégrant explicitement une dimension nationaliste et géopolitique dans les pratiques associatives de la randonnée pédestre⁸¹.

Sébastien Stumpp est maître de conférences au Département Staps de Rodez (Institut National Universitaire Jean-François Champollion), et membre du Centre de recherches sciences sociales, sports et corps (CRESCO), Université Toulouse 3

80. Arch. dép. Bas-Rhin, 27AL211. *Statuten des Vogesenklubs*, 1872.

81. Michel Herr, « Le Club vosgien, histoire régionale d'une association, aspects politiques et culturels », in Pierre Arnaud et Thierry Terret [dir.], *Sport, éducation et art. XIX^e-XX^e siècles*, Paris, CTHS, 1996, p. 352-356.